

lère, de leurs principales qualités, et surtout de leurs ouvrages. »

L'*Histoire littéraire* du P. Colonia, divisée en deux parties, est très-curieuse sous tous les rapports, et presque toujours solide, quand l'auteur marche sur les traces de Spon, de Gruter, de Pierre de Marca, dans la partie monumentale, et qu'il ne s'abandonne pas trop, dans la partie historique, à l'esprit de système. On peut reprocher au P. de Colonia de fréquentes digressions qui l'entraînent trop loin, et qui n'offrent pas toujours une utilité bien réelle. Ces digressions l'ont fait accuser par Desfontaines de manquer de méthode (1); et par d'autres, de mêler, de confondre les matières, et de présenter rarement les dates, qui servent aux lecteurs comme de jalons pour se reconnaître.

En général, le P. de Colonia écrit avec assez d'impartialité, et traite les écrivains de sa compagnie avec autant de sévérité que les étrangers mêmes. Il est juste de dire, à sa louange, qu'il manifeste constamment des sentiments français, et que sa conduite ne dément jamais ses principes. Il réprouva les horreurs de la Ligue, et flétrit impitoyablement l'esprit qui l'avait formée et qui l'alimenta; il conserve le nom de Félix Buy, qui, le premier, soutint, en 1682, dans sa *Sorbonique*, les quatre célèbres propositions du clergé de France, et il loue Bossuet avec sincérité.

J'ignore sur quels fondements Pernetti a pu avouer que le P. de Colonia « était un peu susceptible de jalousie; que si elle n'a pas nui beaucoup aux vivants, elle s'est étendue sur les morts, dont il recueillait les écrits pour son profit, sans leur rendre le tribut de gloire qu'il leur devait; qu'il n'a été si coupable de ce larcin littéraire pour personne que pour le P. Menestrier, dont il a dépécé les manuscrits, au point de les anéantir (2). » Pour moi, je puis assurer que le docte Jé-

(1) *Nouvelles du Parnasse*, tom. I, pag. 390.

(2) *Lyonnais dignes de mémoire*, tom. II, pag. 302.